

ÉDUCTIONS SENTIMENTALES

A peine la lumière éteinte, ça court partout, ça crie, ça danse, ça saute, ça transpire beaucoup dans la salle rose de la Minoterie à Dijon, ce lundi 20 mai.

2 hommes sont sur scène. L'un mate de peau et de taille moyenne, mince, se dit d'origine tunisienne, élevé dans la religion, fier d'être macho et accro au porno.

L'autre aux cheveux mi-longs blonds ondulés, grand, très musclé, d'origine bourgeoise, élevé dans des faux-semblants, se dit fier d'être bisexuel.

Dans un décor minimaliste composé de deux chaises, deux néons, ils se racontent leur construction identitaire. Leurs avis fusent et divergent.

L'apprentissage de la sexualité, avec ou sans écran. La première fois, avec ou sans sentiments. Les techniques de drague, avec plus ou moins de succès. Les relations avec les femmes, avec les hommes, avec leur mère. Les réseaux sociaux. Les applis. Les sentiments. Les ruptures.

Au travers d'un jeu permanent avec le public : regards, interpellations, proximité physique, références au cinéma et au sport, ils se jouent aussi d'eux-mêmes.

L'ambiance est à la dichotomie : Missy Elliott côtoie Daniel Balavoine, le treillis le pantalon de costume, la diatribe l'éloge, la fierté d'être un homme la honte de cet héritage misogyne, le strip-tease la mise à nu émotionnelle.

En tant que spectateur, nous passons du rire aux silences. De l'indignation à l'empathie. De la tristesse à la tendresse.

« *Personne ne devra voir le champ de bataille en toi, personne ne devra savoir que tu préférerais être déserteur* », est la phrase la plus marquante d'un des nombreux monologues-confessions. Avec en fond sonore des tirs d'obus, de la fumée au sol et un manteau de soldat sur le dos du comédien, nous mesurons combien l'interprétation de la masculinité est un combat intérieur. Là où s'affrontent les injonctions de l'éducation et de la société : sois fort, sois compétitif, sois ambitieux, sois raisonnablement agressif, sois conquérant, sois respectueux, sois bien élevé, sois compréhensif, sois attentionné.

Quel homme peut-on devenir ? Comment devenir un mec bien ? Qu'est-ce qu'un mec bien ?

Le parcours individuel et l'expérience collective devraient être complémentaires et apporter un semblant de réponse. Or, ce n'est pas toujours le cas. L'extrême pudeur entre les hommes, même quand ils sont amis de longue date, ne leur permet pas de s'exprimer pleinement et les pousse souvent à se mentir à eux-mêmes.

Cette pièce est une variation de *La Tendresse**, texte écrit à six mains par Julie Berès, Kevin Keiss, Alice Zeniter. Son adaptation est une vraie réussite tant par le choix des comédiens**, bluffant de sincérité que par la mise en scène est survoltée, déconstruite, haletante.

Cécile Thomachot

*Texte publié aux éditions Librairie Théâtrale, Collection L'œil du Prince

**Vincent Arfa et Simon Rodrigues Pereira

Le dispositif Passe-murailles

Projet de décentralisation régionale qui confie les créations théâtrales à un artiste associé au Théâtre Dijon Bourgogne. Interprétées par des jeunes comédien·ne·s en contrat de professionnalisation, ces pièces sont pensées pour être jouées hors-les-murs (salles de classe, structures socioculturelles). L'occasion de faire découvrir de nouvelles formes théâtrales et d'aller à la rencontre des publics.

Dans le cadre du dispositif :

- 60 représentations ont eu lieu dans les lycées en Bourgogne-France-Comté. « *Ce sont des lycées qui n'ont pas d'offre culturelle en leur sein ou à proximité* », confie Sophie Bogillot, responsable des relations avec le public du TDB.
- Débat avec les élèves pour aborder les sujets de la pièce : les réseaux sociaux, la pornographie, #Metoo, le culte du corps musclé, le patriarcat, la masculinité toxique, la performance, l'homophobie et la transphobie.
- Constat : homophobie et transphobie encore très présente, pas de questionnement sur le modèle masculin à suivre ou à inventer, frontière encore très marquée entre les milieux socioculturels, rapport au théâtre limité voire inexistant « à cause du programme scolaire pro-classiques »

Réflexions à méditer :

Julie Bérès : Ce que j'ai constaté dans mes recherches et les témoignages pour l'écriture du texte, c'est que la construction du masculin est désormais compliquée. Avant, l'homme se résumait à être quelqu'un de fier, fort, conquérant. L'image du soldat puis celle du super-héros y était pour beaucoup : pas le choix, il fallait incarner le sauveur et le courageux.

Vincent Arfa : ce n'est pas évident mais il s'agit de s'affranchir de l'héritage des pères et grands-pères où l'homme devait se faire respecter et il ne le faisait, le plus souvent, que par la violence verbale et/ou physique.

Simon Rodrigues Pereira : L'omniprésence des hommes depuis toujours, dans tous les domaines et qui décident de tout, a fait d'eux, des personnes sûres de leur bon droit. Ils ne se sont jamais posés de question quant à leurs actes ou comportements. C'est ce qui m'a le plus frappé en découvrant le texte.

JB : Ce sont des siècles d'imaginaires, de stéréotypes dont il faut se débarrasser, d'archétypes à revoir et à réinventer.

VA : L'homme a toujours été considéré dans un rapport de domination de soi et des autres. Il lui faut contrôler sa violence intérieure. Il lui faut résister aux tentations. Il doit trouver le juste milieu entre force et vulnérabilité.

SRP : Il y a aussi un endurcissement des hommes par les hommes, dès le plus jeune âge.
Par exemple : brimades dans les vestiaires à l'école si on est chétif ou gringalet. Puis la compétition continue désormais dans la salle de sport. Les jeunes hommes, complexés, s'y inscrivent en nombre, pensant répondre aux fantasmes des femmes.

JB : Ce raisonnement est à la fois de la responsabilité des femmes qui aiment les hommes musclés et la figure du mauvais garçon mais aussi des réseaux sociaux qui mettent en avant toujours ces mêmes corps.

SRP : Il est souvent question de se mentir à soi-même pour appartenir au groupe des hommes. Pour moi, il est temps de s'accepter tel qu'on est et de faire émerger un nouvel homme. De s'autoriser à construire un modèle pour soi et pour les descendants, pour enfin donner une place à tout le monde.

JB : Je trouve qu'il y a un certain espoir avec cette génération qui remet en doute les codes du patriarcat et les assignations, qui envisage l'égalité avec les femmes comme une nécessité.